

[Légendes populaires génies et démons domestiques]

... Les uns vont habitant les maisons ruinées,
Ou des grandes cités les places détournées
En quelque coin à part, et hurlent toute nuit,
Accompagnés de chiens, d'un effroyable bruit.
Vous diriez que des fers ils traînent par la rue,
Eclatant une voix en plaintes aiguë,
Qui réveillent les coeurs des hommes sommeillants,
Et donnent grand frayeur à ceux qui sont veillants.
Les autres sont nommés par divers noms, Incubes,
Larves, Lares, Lémurs, Pénates et Succubes,
Empouses, Lamieus, qui ne vaguent pas tant
Que font les aérens; sans plus vont habitant
Autour de nos maisons, et de travers se couchent
Dessus notre estomac, et nous tâtent et touchent;
Ils remuent de nuit bancs, tables et tréteaux,
Clefs, huis, portes, buffets, lits, chaires, escabeaux,
Ou comptent nos trésors, ou jettent contre terre
Maintenant une épée, et maintenant un verre;
Toutefois au matin on ne voit rien cassé,

Ni meuble qui ne soit en sa place agencé.

On dit qu'en Norovègue ils se louent à gages,

Et font comme valets des maisons les ménages,
Ils pansent les chevaux, ils vont tirer le vin,

Ils font cuire le rô, ils serencent le lin,

Ils filent la fusée, et les robes nettoient

Au lever de leur maître, et les places baloient.

Or' qui voudrait narrer les contes qu'on fait d'eux,

De tristes, de gaillards, d'horribles, de piteux,

On n'aurait jamais fait, car homme ne se treuve

Qui toujours n'en raconte une merveille neuve.

[Légendes populaires naïades, démons et feux follets]

Les autres moins terrains sont à part habitants

Torrents, fleuves, ruisseaux, les lacs et les étangs,

Les marais endormis et les fontaines vives,

Or' paraissant sur l'eau et ores sur les rives.

Tant que les aérens ils n'ont d'affections,

Aussi leur corps ne prend tant de mutations:

Ils n'aiment qu'une forme, et volontiers icelle

Est du nombril en haut d'une jeune pucelle

Qui a les cheveux longs, et les yeux verts et beaux,

Contre-imitant l'azur de leurs propres ruisseaux.

Pource ils se font nommer Naïades, Néréides,

Les filles de Téthys, les cinquante Phorcydes,

Qui errent par la mer sur le dos des dauphins,
Bridant les esturbots, les fouches et les thins,

Aucunefois vaguant tout au sommet des ondes,

Aucunefois au bas des abîmes profondes.

Ils sont ni plus ni moins que les autres Daimons,

Les uns pernicious, les autres doux et bons;

Ils font faire à la mer en un jour deux voyages,

Ils apaisent les flots, ils mouvent les orages,

Ils sauvent les bateaux, ou font contre un rocher

Périr quand il leur plaît la nef et le nocher...

Ils se changent souvent en grands flambeaux ardents

Pendus dessus une eau, pour conduire dedans

Quelque pauvre passant trompé de leur lumière,

Qui le mène noyer dedans l'onde meurtrière;

Les uns, ayant pitié des gens et des bateaux,

S'assoient sur le mât comme deux feux jumeaux,

Et tirent le navire et les hommes de peine,

Nommés le feu saint Herme ou les frères d'Hélène...

[Légendes populaires génies et démons terrestres]

Aucunefois transis de trop grande froideur,
Laissent les lieux terrains pour chercher la chaleur,
Non celle du Soleil, car elle est trop ardente,
Mais le sang tempéré d'une bête vivante;
Ils entrent dans les porcs, dans les chiens, dans les loups,
Et les font sauteler sur l'herbe comme fous.

Les autres plus gaillards habitent les montagnes,
Les taillis, les forêts, les vaux et les campagnes,
Les tertres et les monts, et souvent, dans un bois
Ou dans le creux d'un roc, d'une douteuse voix
Annoncent le futur...

Les uns aucunefois se transforment en Fées,
En Dryades des bois, en Nymphes et Napées,
En Faunes, en Sylvains, en Satyres et Pans,
Qui ont le corps pelu marqueté comme fans;
Ils ont l'orteil de bouc et d'un chevreuil l'oreille,
La corne d'un chamois, et la face vermeille
Comme un rouge croissant, et dansent toute nuit
Dedans un carrefour ou près d'une eau qui bruit...

Extraits de « Poésies choisies de Pierre de Ronsard »